

Masayuki Tsuda
Université d'Osaka

**AUX SOURCES DE L'INTÉGRATION EUROPÉENNE :
L'ALSACIEN CURTIUS
ET LA LUXEMBOURGEOISE ALINE MAYRISCH**

“At the sources of European integration : Alsatian Curtius and Luxembourger Aline Mayrish”

SUMMARY – Alsace and Luxembourg have a lot in common. For instance, the Alsatian language and the Luxembourgian language are close to the German language, the inhabitants of these two regions, however, speak the French language fluently. Therefore, it is understandable that these two regions were sympathetic to one another. Ernst Robert Curtius, an Alsatian, was different from other German scholars in that he fostered friendship with the French writers around the *Nouvelle Revue Française*. It was Aline Mayrish, who introduced Curtius to these writers, and her castle of Colpach in Luxembourg was meeting-place for European intellectuals. Without her, Curtius couldn't have entertained the idea of Europe. In conclusion Curtius and Aline Mayrish can be considered the models of EU citizens.

KEYWORDS – Curtius, Mayrish, Alsace, Luxembourg, European Union, cultural unity

„U źródeł integracji europejskiej: Alzatzczyk Curtius i Luksemburka Aline Mayrish”

STRESZCZENIE – Alzacja i Luksemburg mają ze sobą wiele wspólnego. Na przykład, mimo iż alzacki i luksemburski zbliżone są do języka niemieckiego, mieszkańcy tych regionów mówią biegle po francusku. Zrozumiałym jest więc, że obydwa regiony sympatyzowały ze sobą. Ernst Robert Curtius, Alzatzczyk, wyróżniał się spośród innych niemieckich uczonych, pielęgnując przyjaźń z francuskimi pisarzami zgrupowanymi wokół *Nouvelle Revue Française*. Tymczasem to Aline Mayrish zapoznała go z nimi i uczyniła ze swojego zamku w Colpach (w Luksemburgu) miejsce spotkań europejskich intelektualistów. Bez niej Curtius nie miałby możliwości powzięcia swojej koncepcji Europy. W tym kontekście, Curtius i Aline Mayrish mogą zostać uznani za model obywateli Unii Europejskiej.

SŁOWA KLUCZOWE – Curtius, Mayrish, Alzacja, Luksemburg, Unia Europejska, jedność kulturowa

1. Introduction

J'aimerais commencer par évoquer brièvement l'Union européenne, parce que le thème de ce volume, la pluralité des cultures, me semble indissociable de la question du sens de cette association d'États. C'est pourquoi discuter du bien-fondé de la pluralité des cultures équivaut à réfléchir à la valeur de l'Union européenne, dont les origines sont l'Union paneuropéenne internationale fondée

par Richard Coudenhove-Kalergi¹ et la Communauté européenne du charbon et de l'acier créée par Jean Monnet et Robert Schuman².

Alors que l'idée d'État-nation aux XIX^e et XX^e siècles se basait sur le centralisme, la souveraineté nationale n'est plus un motif essentiel de l'Union européenne. Il semble donc normal que les institutions européennes soient localisées dans les régions multilingues comme l'Alsace ou le Luxembourg dont je traite dans cet article. De plus, la convention de Schengen, conclue dans un village frontalier entre l'Allemagne, le Luxembourg (donc le Benelux) et la France, illustre clairement la fin du centralisme dans l'Union européenne.

Cependant, il me semble que lorsqu'on parle de l'Union européenne, on ne met guère en avant les cultures, au contraire de la politique et de l'économie (par exemple, la crise grecque de 2010 a évidemment suscité un grand intérêt chez les citoyens de l'UE), ce qui rend l'Union européenne peu familière. Afin d'examiner les aspects culturels mis en jeu ici, je voudrais montrer que l'intégration européenne était en gestation spirituelle et intellectuelle depuis entre autres les activités de l'Alsacien Ernst Robert Curtius et de la Luxembourgeoise Aline Mayrisch.

2. L'Alsacien Ernst Robert Curtius (1886-1956)

Même si de nos jours l'Alsace fait partie de la France, en se situant à la frontière française et allemande, les deux nations concernées étaient totalement distinctes à l'époque de Curtius (né comme Allemand en Alsace, après la Guerre franco-allemande de 1870). L'augmentation de la tension survenue pendant l'occupation de la Ruhr a également accentué la distance entre ces deux pays, en raison de laquelle leur frontière géopolitique avait la valeur d'une limite infranchissable. Dans ce contexte l'Alsace semble donner un modèle exemplaire des frontières en Europe : l'écrivain Claudio Magris et l'historien Angelo Ara pensent que la position historique de Trieste entre l'Italie et la Slovénie est identique à celle de l'Alsace³.

La question de la langue alsacienne est liée à ce phénomène : elle est proche de la langue allemande parce que cette région appartenait pendant longtemps à

¹ Gerhard Hauptmann, Kurt Hiller, Hugo von Hofmannsthal, Heinrich et Thomas Mann, René Schickele, Arthur Schnitzler étaient membres de l'Union paneuropéenne internationale (L. Scholl, *Aline und Émile Mayrisch-de St. Hubert und der Europadiskurs in der Zwischenkriegszeit*, mémoire de maîtrise, Université Albert-Ludwigs de Fribourg-en-Brisgau, 2010, p. 24).

² À mon avis, on peut examiner l'intégration européenne chez Schuman sous l'angle littéraire. Par exemple, *Le Rhin* de Victor Hugo a été son livre préféré. Cf. Ph. Hoch, *Robert Schuman Bibliophile der Bücherfreund. Une bibliothèque extraordinaire / Eine außerordentliche Bibliothek*, Milano, Silvana Editoriale, 2011.

³ A. Ara et C. Magris, *Trieste. Un' identità di frontiera*, Torino, Einaudi, 2007, p. 66 ; A. Ara, *Fra Nazione e Impero. Trieste, gli Asburgo, la Mitteleuropa*, Milano, Garzanti, 2009, p. 11, 668.

la zone germanique. C'est à l'époque de Louis XIV que l'Alsace est devenue un territoire français pour la première fois. Malgré cela, les Alsaciens n'utilisaient guère la langue de Voltaire avant la Révolution française et c'est à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle que les intellectuels alsaciens ont commencé à respecter le français. Il est intéressant de noter qu'ils ont continué à accorder de l'importance à cette langue même après la Guerre franco-allemande de 1870.

Symbole de cette attitude, Curtius parlait, lisait et écrivait parfaitement le français, même s'il a publié tous ses ouvrages en allemand. Introduisant et traduisant la littérature française en Allemagne dans les années 1920, ce partisan de l'idée de littérature européenne (bien qu'il lui fût difficile de proclamer cette idée dans sa jeunesse) est notamment devenu célèbre pour son livre *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter* (*La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*). Il y discute la continuité de la rhétorique européenne chez Homère, Virgile, Dante, Shakespeare ; par conséquent, sa démarche méthodologique révèle un chercheur qui ne voit pas de frontières entre les littératures nationales, ce qui montre l'unité littéraire du vieux continent dans la multiplicité de ses langues. Cependant, il était différent des autres savants allemands, ne serait-ce que par ses amitiés avec les écrivains français gravitant autour de *La Nouvelle Revue Française*. Bien qu'on ait oublié ses critiques sur la littérature contemporaine⁴, sur les écrivains réunis autour de la revue mentionnée, il est caractéristique qu'elles aient attiré des écrivains français comme André Gide, Marcel Proust⁵, Valéry Larbaud, Jacques Rivière, Jean Schlumberger ou Charles Du Bos. Ainsi, l'Alsacien Curtius, qui maniait parfaitement le français, est devenu l'ami de ces écrivains. Mais c'est Aline Mayrisch qui a introduit la première œuvre de Curtius, *Die literarischen Wegbereiter des neuen Frankreich* (*Les pionniers littéraires de la France nouvelle*), dans *La Nouvelle Revue Française*.

Cette revue pouvait d'ailleurs représenter la littérature française dans la première moitié du XX^e siècle car les articles y étaient de bonne qualité grâce à une sélection rigoureuse. Ensuite, il faut souligner son caractère international : beaucoup d'écrivains regroupés autour d'elle, à commencer par Valéry Larbaud⁶,

⁴ N. F. Cantor, *Inventing the Middle Ages*, New York, William Morrow And Company, 1991, p. 189-204.

⁵ Proust, dont la grand-mère habitait près de Stuttgart, savait lire des textes allemands. Il a admiré les critiques de Curtius sur son œuvre, parues dans *Der Neue Merkur*, *Die neue Rundschau* et *Neue Schweizer Rundschau*. En 1922, Proust, juste avant les derniers jours de sa vie, a correspondu avec Curtius.

⁶ Né dans une ville cosmopolite, Larbaud savait parler et écrire couramment plusieurs langues. Comme Curtius, il accordait une grande importance à la littérature espagnole dans sa vision de l'Europe (Chr. Jacquemard-de Gemeaux, *Ernst Robert Curtius (1886-1956) : Origines et cheminement d'un esprit européen*, Bern, Peter Lang, 1998, p. 344), Larbaud, très érudit dans la langue espagnole, devait stimuler Curtius.

Charles Du Bos⁷ et Bernard Groethuysen⁸, avaient le don des langues (il me semble même que ces écrivains cosmopolites auraient pu être des citoyens modèles de l'Union européenne, qui a parmi ses objectifs le multilinguisme). Si le particularisme français national est de tradition dans la littérature française⁹, *La NRF* était ouverte au monde et cette dimension internationale devait impressionner Curtius. D'autre part, les écrivains publiant dans cette revue avaient l'habitude de se réunir chaque été dans l'abbaye de Pontigny en Bourgogne pour discuter de littérature, de religion et de philosophie avec des intellectuels étrangers. Par exemple, les membres du Bloomsbury Group en Angleterre manifestaient beaucoup d'intérêt pour ces réunions¹⁰. Ces « Décades de Pontigny » sont à l'origine des colloques de Cerisy-la-Salle en Normandie. Naturellement, Curtius et Aline Mayrisch participaient à ces entretiens.

En ce qui concerne *Die französische Kultur (Essai sur la France)* de Curtius, il a été écrit en 1930 pour expliquer aux Allemands la culture française. Juste avant la publication de ce livre, l'auteur écrit à son amie française Catherine Pozzi : « Si j'étais Français, chère Karin, je ne verrais pas la France comme je le fais. Si j'étais Français, je ne serais pas moi »¹¹.

Ce passage qui témoigne de son identité allemande suggère aussi que l'altérité culturelle assure un autre point de vue sur les pays étrangers et enrichit de cette façon le patrimoine européen commun. Or, si Curtius était assez proche des Français, il ressentait vivement la distance entre la France et l'Allemagne. Dans

⁷ Cf. Ch. Dédéyan, *Le Cosmopolitisme littéraire de Charles Du Bos*, t. 1-3, Paris, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1965-1971.

⁸ Cf. G. Goetzinger, G. Mannes, Fr. Wilhelm (sous la dir. de), *Hôtes de Colpach. Colpacher Gäste, Exposition au centre national de littérature, 12 novembre 1997-20 février 1998*, Mersch, Centre National de Littérature, 1997, p. 49-55.

⁹ Dans *Jean Christophe*, Romain Rolland décrit le particularisme français national ainsi : « Ils avaient bien commencé par lui poser quelques vagues questions sur l'Allemagne, – questions qui lui avaient révélé, à son grand étonnement, l'ignorance absolue où étaient ces gens distingués et qui semblaient instruits, des choses les plus élémentaires de leur métier – littérature et art – en dehors de Paris... » (R. Rolland, *Jean-Christophe*, Paris, Albin Michel, 1954, p. 672). Rolland et Curtius se sont connus à Rome en 1912 (B. Duchatelet, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 152). Depuis cette rencontre, Curtius a continué à s'intéresser à Rolland toute sa vie. L'Alsacien Albert Schweitzer était leur ami commun. Et l'amie allemande de Rolland et d'Aline Mayrisch, Annette Kolb, dont la mère était une pianiste française, habitait à Badenweiler (tout près de l'Alsace) avec l'écrivain alsacien René Schickele, de 1923 à 1933.

¹⁰ D. Steel, « Pontigny, présences britanniques », in : *SIECLE Colloque de Cerisy : 100 ans de rencontres intellectuelles de Pontigny à Cerisy*, sous la dir. de Fr. Chaubet, É. Heurgon et Cl. Paulhan, Condé-sur-Noireau, Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2005, p. 117-132. Virginia Woolf parle de son intérêt pour Pontigny dans une lettre à son ami Roger Fry le 16 septembre 1925 (Fr. Chaubet, « Aux origines des décades de Pontigny », *ibid.*, p. 67).

¹¹ E. R. Curtius. *Lettres à Catherine Pozzi (1928-1934)*, présentées et annotées par L. Joseph, in : *Ernst Robert Curtius et l'idée d'Europe : actes du colloque de Mulhouse et Thann des 29, 30 et 31 janvier 1992*, éd. J. Bem et A. Guyaux, Paris, Honoré Champion, 1995, p. 363, lettre en français du 21 décembre 1929.

son œuvre citée ci-dessus, il compare un aspect particulier de l'Allemagne et de la France¹² :

Il n'est pas rare de voir des feuilles de Francfort, de Munich et de Stuttgart, dans un hôtel bien tenu d'une ville de l'Allemagne du Sud, alors que l'on n'y trouvera aucun journal de Berlin. En France, cela serait inconcevable. On trouvera les journaux de Paris jusque dans les recoins les plus perdus. Chaque provincial lit sa feuille locale, mais il lit tout aussi régulièrement l'organe de la capitale qui correspond à ses opinions politiques et à sa tendance d'esprit ; il veut savoir ce qui se passe à Paris, même s'il n'y va que rarement – et même s'il n'y va jamais ; il veut être au courant de la vie parisienne, et y participer de loin. Ce qui intéresse Paris, voilà le sujet des conversations au Café du Commerce de Landerneau-les-Vaches. L'ambition de la province sera toujours d'imiter Paris¹³.

À travers la différence dans la diffusion des journaux entre la France et l'Allemagne, Curtius décrit à la fois le centralisme français et le régionalisme allemand. À mon avis, il pensait que l'Alsace ne s'épanouissait que dans le régionalisme, alors que le centralisme français entraînait depuis longtemps l'oppression des langues alsacienne, occitane, bretonne, catalane, corse et basque par le français, et le complexe d'infériorité que les habitants des provinces devaient ressentir envers les Parisiens.

Bref, l'attitude intellectuelle de Curtius exprime son ouverture d'esprit face aux autres nations, en particulier à la France, et peut être considérée comme l'un des signes annonçant l'unité européenne basée sur le respect du multiculturalisme.

3. La Luxembourgeoise Aline Mayrisch (1874-1947)

Passons au Luxembourg qui a beaucoup de points communs avec l'Alsace, tous les deux pays se situant au centre de l'Europe. Comme la langue alsacienne, le luxembourgeois est proche de la langue allemande. Cependant à présent, à mon sens du moins, les Luxembourgeois maîtrisent mieux les trois langues principales employées en Europe (l'anglais, le français et l'allemand) que les Alsaciens. Aussi le développement du secteur financier depuis les années 1970

¹² Une femme alsacienne aussi dans *Jean-Christophe* compare la France et l'Allemagne : « Parmi les nombreuses choses saugrenues, qu'il ne fallait pas dire, et que par conséquent elle disait, revenait à tout propos une comparaison déplacée de ce qui se faisait en Allemagne et de ce qui se faisait en France. Allemande elle-même, – (nulle ne l'était plus qu'elle) – mais élevée en Alsace, et en rapports d'amitié avec des Alsaciens français, elle avait subi cette attraction de la civilisation latine, à laquelle ne résistaient pas, dans les pays annexés, tant d'Allemands, et de ceux qui semblaient les moins faits pour la sentir » (R. Rolland, *op. cit.*, p. 519).

¹³ E. R. Curtius, *Essai sur la France*, traduit par J. Benoist-Méchin, La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, 1995, p. 98.

atteste-t-il le don des Luxembourgeois pour les langues étrangères¹⁴. Tandis que la langue française domine dans le champ de la politique et de la haute culture au Luxembourg, la langue allemande est plus usitée à l'Église et dans les journaux. L'emploi de plusieurs langues étrangères relève donc de l'identité luxembourgeoise et ce pays semble remplir ainsi les conditions requises par l'Union européenne, vouée à dépasser les souverainetés nationales.

Avant de devenir une puissance financière, le Luxembourg devait son importance à la sidérurgie, grâce à quoi il a pu être l'un des pays de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Or, Émile Mayrisch, l'époux de la Luxembourgeoise Aline Mayrisch, était justement le patron d'une grande entreprise sidérurgique. Il a contribué à l'intégration européenne sous ses aspects politiques et économiques. Par exemple, il a joué un rôle conciliateur pendant l'occupation de la Ruhr et il a administré le Comité franco-allemand d'information et de documentation pour la paix et la compréhension mutuelle entre la France et l'Allemagne. Il a également organisé le cartel international de l'acier, considéré comme le précurseur du marché commun dans la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Ensuite, il a édité un journal multilingue afin de contribuer à l'intégration européenne.

Vivant aux côtés d'un mari riche et soucieux de l'avenir politique et économique de l'Europe, Aline Mayrisch a pu se consacrer à l'intégration européenne sous ses aspects culturels. Ainsi a-t-elle soutenu financièrement *La Nouvelle Revue Française* et les « Décades de Pontigny ». Tandis que Curtius était l'introducteur de la littérature française en Allemagne, elle en fit de même avec la littérature allemande, introduisant entre autres Rainer Maria Rilke, Otto Weininger, Stefan George, Friedrich Hebbel, Frank Wedekind et Joseph Roth auprès des écrivains français réunis autour de *La NRF*. Elle et Gide ont partiellement traduit en français *Die Aufzeichnungen des Malte Laurids Brigge* (*Les Carnets de Malte Laurids Brigge*) de Rilke en 1911¹⁵. En même temps, Aline Mayrisch a organisé un salon¹⁶ dans son château¹⁷ de Colpach au Luxembourg. Bien sûr,

¹⁴ Vu qu'en Suisse le français, l'allemand, l'italien, le romanche sont parlés respectivement dans des régions différentes, les Suisses ne peuvent pas utiliser les langues étrangères de la même façon que les Luxembourgeois (S. Kido, "Consideration on the Multilingual Society in Luxembourg: As an Example for a 'Mother Tongue Plus Two Foreign Languages' Language Policy in the European Union", *Studies in Urban Cultures*, 2006, p. 54).

¹⁵ D'autre part, Rilke a traduit *Retour de l'enfant prodigue* de Gide en allemand en 1913.

¹⁶ Verena von der Heyden-Rynsch fait remarquer que la culture féminine dans les salons littéraires a beaucoup de rapports avec l'idée de l'intégration européenne (V. von der Heyden-Rynsch, *Europäische Salons: Höhepunkte einer versunkenen weiblichen Kultur*, München, Artemin & Winkler Verlag, 1992, p. 12).

¹⁷ Vu que le château de Colpach est doté d'un jardin très vaste, il me semble que Colpach est plus proche des Villas de la famille de Médicis comme Careggi, Fiesole ou Rucellai que les salons littéraires à Paris sous l'ancien régime. Aline Mayrisch avait par ailleurs une passion pour le jardinage (*Aline Mayrisch-de Saint Hubert – Marie Delcourt-Curvers Correspondance 1923-1946*, éd. C. Gravet et C. Meder, Luxembourg, Cercles des Amis de Colpach, 2009, p. 49, 54).

les écrivains français affiliés à *La NRF* y étaient régulièrement invités. Gaby Sonnabend décrit les « Décades de Pontigny » et Colpach de cette manière :

Si les décades étaient très structurées et organisées, avec un sujet précis, à Colpach c'étaient des amis qui se rencontraient en petits groupes, sans ordre du jour, sans exposés annoncés à l'avance. Les écrivains invités travaillaient à leur guise dans la bibliothèque, discutaient et lisaient des extraits de leurs œuvres selon leur humeur. En fait, on trouvait à Colpach beaucoup de participants de Pontigny et les deux cercles avaient pour but commun de soutenir et de réaliser un rapprochement franco-allemand¹⁸.

Jacques Rivière et Jean Schlumberger, qui étaient des figures représentatives de *La NRF*, écrivent ainsi à Aline Mayrisch : « Il n'est cependant pas impossible que j'aie passé une semaine ou deux à Colpach, puisque vous avez la gentillesse de m'y inviter »¹⁹ ; « Car on travaille très bien à Colpach, dans l'atmosphère si vivante et si recueillie que vous savez créer pour vos amis »²⁰. Ce passage nous montre la bienveillante hospitalité d'Aline Mayrisch envers ses invités. Effectivement, elle conviait également des savants, des politiciens et des artistes d'autres disciplines comme par exemple : Karl Jaspers²¹, Friedrich Gundolf, Walter Rathenau, Gertrud Eysoldt²², Otto Bartning, Richard Coudenhove-Kalergi, etc. Coudenhove-Kalergi, dont la mère était japonaise, est celui qui a élaboré le plan d'une Europe unie après la première Guerre mondiale²³. Ensuite, beaucoup d'Allemands anti-nazis ont séjourné dans ce château de 1933 à 1939. La période de l'apogée du salon à Colpach se situe probablement dans les années 1920.

À partir de 1932 Aline Mayrisch s'est laissée absorber par la traduction de l'œuvre du Maître Eckhart, avec l'aide de Bernard Groethuysen qui était un ami intime des frères Joseph et Jean Baruzi. De fait, le rôle de cette femme a été, avant tout, celui d'une intermédiaire, et nombre de correspondances semblent

¹⁸ G. Sonnabend, « Aline Mayrisch et Andrée Viénot : deux Luxembourgeoises à Pontigny », in : *Pontigny, Royumont, Cerisy : au miroir du genre*, sous la dir. d'A.-M. Duranton-Crabol, N. Racine et R. Rieffel, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2008, p. 69.

¹⁹ *Aline Mayrisch – Jacques Rivière Correspondance 1912-1925*, éd. P. Masson et C. Meder, Limonest, Centre d'études gidiennes, 2007, p. 126, lettre en français du 4 juin 1923.

²⁰ *Aline Mayrisch – Jean Schlumberger Correspondance 1907-1946*, éd. P. Mercier et C. Meder, Luxembourg, Publications Nationales, 2000, p. 283, lettre en français du 1^{er} avril 1932.

²¹ Cf. T. Bourg, „Aline Mayrisch und Karl Jaspers“, in : *Galerie*, 11, 1993, p. 388-393.

²² L'actrice allemande Gertrud Eysoldt a joué le rôle de Nora dans *Et Dukkehjem (Une maison de poupée)*, de Salomé, ou de Lulu dans *Die Büchse der Pandora (La Boîte de Pandore)*. Par conséquent, ses activités théâtrales ont dû influencer le féminisme d'Aline Mayrisch. À partir de 1905, Aline n'a cessé de s'engager dans l'association pour le développement scolaire de la jeunesse féminine (C. Meder, *Aline Mayrisch [1874-1947]. Approches*, Luxembourg, Croix-Rouge luxembourgeoise, p. 16).

²³ Émile Mayrisch était le président de l'Union Paneuropéenne luxembourgeoise (A.-M. Saint-Gille, *La « Paneurope ». Un débat d'idées dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 144).

bien le prouver. Il est en même temps significatif que ses lettres aient un caractère plurilingue.

Pour achever ma brève présentation de l'histoire de la Luxembourgeoise, j'aimerais citer une phrase concernant sa mort dans une lettre de Curtius à Gide : « Elle était entrée dans ma vie comme une fée. Colpach était le fairy-land. C'est là que je vous ai rencontré, c'est de là que j'ai gagné Pontigny. C'est elle qui m'a fait prendre contact avec la France réelle... »²⁴ On peut donc constater non seulement qu'Aline Mayrisch a propagé par son activité l'idée d'une Europe culturelle unie, mais également qu'elle a été perçue comme une femme capable d'organiser un cercle attirant des intellectuels de différentes nationalités.

4. Conclusion

Malgré le régionalisme particulier de l'Alsacien Curtius et de la Luxembourgeoise Aline Mayrisch, leur attitude cosmopolite, réceptive aux échanges socioculturels, a contribué à la conception de la littérature européenne et préparé le chemin à l'idée d'une Europe unie au point de vue culturel (ce n'est pas un hasard si Curtius et Coudenhove-Kalergi figuraient tous les deux parmi les invités à Colpach). Dans ce sens, leurs activités, qui ont mis en valeur les régions multilingues dont ils étaient originaires, peuvent être considérées comme étant l'un des facteurs de l'unité culturelle de l'Europe, une unité certes fondée sur le plurilinguisme et le multiculturalisme.

²⁴ *Deutsch-französische Gespräche 1920-1950*, op. cit., lettre en français du 6 février 1947.